

*Chère Bessa,*

*C'est la première fois de ma vie que j'envoie un e-mail et je suis heureuse que ce soit à vous. Je n'ai pas d'ordinateur et me sers de celui de ma soeur bien-aimée chez qui je suis encore jusqu'à demain midi. Je viens de finir la lecture de votre manuscrit. Je l'ai adoré. Le terme est stupidement galvaudé mais vous avez vraiment un extraordinaire talent de conteuse. J'ai exulté mille fois en vous lisant. C'est passionnant, beau, hilarant, singulier, bouleversant. Cent passages seraient à citer L'écriture est admirablement efficace: on ne peut lâcher votre histoire. En outre, on sent, à vous lire, combien vous êtes belle, et vu le rôle joué par la beauté en Albanie (cette explication est formidable et fait aimer votre pays à la folie), ce détail n'en est pas un qui conditionne votre texte à tout instant. Me permettez-vous d'être blasphématoire? Votre père, merveilleux personnage, vous dit dans ce livre que vous ne pouvez être un grand écrivain, vu que ce rôle séculaire est déjà tenu par Kadaré. Et certes Kadaré est immense. Mais je n'ai jamais pris à le lire le millième du plaisir que j'ai éprouvé à vous lire. C'est que vous avez de la grâce et de l'esprit à revendre et que ces vertus sont plus rares encore que celles qui rendent l'écrivain séculaire.*

*Je vous embrasse et rentre à Paris demain après-midi,*

*Amélie Nothomb*